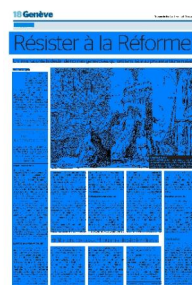


Date: 24.10.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 105'595 mm²

Histoire

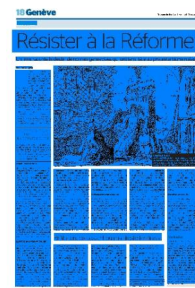
Résister à la Réforme

Un livre raconte le destin de nonnes genevoises qui ont tenu tête au protestantisme naissant



L'assaut final

Le 24 août 1535, des hommes en armes donnent l'assaut au couvent des clarisses, au Bourg-de-Four, défonçant les portes à coups de hache. Les nonnes tentent en vain de les retenir. Dessin de 1853 pour une édition illustrée. DR



Antoine Grosjean

Le 14 octobre, la Réforme a été mise en examen au Palais de Justice. Ce jour-là, les éditions Slatkine y présentaient leur nouvelle publication, *Jeanne de Jussie, ou comment résister aux réformateurs*. Pourquoi en ce lieu? Parce que c'est à cet emplacement que se trouvait le couvent Jésus-de-Bethléem, où vivait Jeanne de Jussie au XVI^e siècle.

Retranchées derrière les murs de leur couvent, les nonnes du Bourg-de-Four ont résisté pied à pied aux assauts du protestantisme naissant lorsque la Réforme a déferlé sur Genève. Ecrivaine de la communauté de Sainte-Claire, Jeanne de Jussie a tenu un journal de cette époque troublée et violente. Sa *Petite chronique* est aujourd'hui traduite en français moderne pour la première fois. Elle y raconte comment ceux dont elle ne parle que sous l'appellation d'«hérétiques» ou

«Nous aimons mieux être démembrées vives que d'accepter leur foi»

de «diabolique secte luthérienne» tentaient de convertir les clarisses à la foi nouvelle, et de les faire renoncer à leur vœu de chasteté pour les marier. Dans un récit au style vivant, on découvre, au jour le jour, l'arrivée de la Réforme dans la future Rome protestante.

La peur des Bernois

Née en 1503 à Jussie (Jussy, qui faisait alors partie de la Savoie), la nonne chroniqueuse rejoint en 1521 la communauté des clarisses au Bourg-de-Four. Les 25 sœurs assistent terrorisées au débarquement des Bernois et de leurs alliés Confédérés. Dès 1526, Genève les avait appelés à la rescousse; encerclée par le Duché de Savoie, elle craignait d'être envahie. Mais les soldats suisses amènent aussi dans leur barda les idées luthériennes, qui font tache d'huile en Europe depuis 1517.

Si la perspective d'une «contagion hérétique» a déjà de quoi inquiéter les clarisses, les rumeurs des exactions commises en cours de route par les Suisses - qui pillent églises, monastères et couvents sur la Côte, violentent les curés, les moines et les nonnes - achèvent de les épouvanter. Jeanne de Jussie relate horrifiée que les Bernois donnent des hosties à manger à des chèvres ou à des chevaux, et «se torchent avec les saints corporaux» (ndlr: *linge consacré recouvrant l'autel*). Les statues, les crucifix et les tableaux de la Vierge sont détruits. On raconte que, là où la Réforme s'est imposée, des nonnes ont été forcées de quitter la vie monacale, de se marier, voire ont été violées ou se sont mises à la prostitution par nécessité.

La Réforme gagne du terrain

Pendant les onze jours d'occupation suisse de Genève en octobre 1530, les églises sont fermées, on ne sonne plus les cloches, on ne donne plus d'offices et on s'empresse de mettre les objets sacrés à l'abri, à la cathédrale Saint-Pierre. Les clarisses, avec à leur tête l'abbesse Louise Rambo (*sic!*), continuent toutefois de célébrer la messe en secret. Elles prient jour et nuit afin d'être épargnées par la fureur des occupants. «Les pauvres dames recluses de Madame sainte Claire étaient terrorisées par ces méchants garnements», narre Jeanne de Jussie. Noirissant encore le portrait des «mécrites», elle les accuse de propager délibérément la peste, qui sévit cette année-là à Genève. Les religieuses implorent la protection

des autorités de la ville, affirmant qu'elles ne souhaitent «ni adhérer à la foi nouvelle, ni à la loi nouvelle». Le syndic et les conseillers leur répondent qu'elles n'ont aucun souci à se faire car la Ville ne veut pas devenir luthérienne.

Pourtant, la Réforme continue de gagner du terrain à Genève, même après le départ des troupes confédérées, et même si le Conseil général interdit d'héberger des prédicants protestants, sous peine de mort. De plus en plus nombreux, les réformés se rassemblent à la place du Molard, ou tentent d'investir l'église de la Madeleine, déclenchant à chaque fois des

échauffourées avec les catholiques. Au printemps 1533, la ville est sur le pied de guerre, les deux camps sont à couteaux tirés. Des affrontements sporadiques font même des morts. Les religieux ne portent plus la soutane dans la rue, de peur d'être agressés.

Le vent tourne. En janvier 1534, un prêtre est arrêté pour avoir traité «Messieurs de Berne», alliés de Genève, d'hérétiques. Embastillé, il refuse de débattre

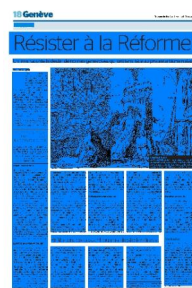
en public avec les réformateurs Guillaume Farel et Pierre Viret. Dès mars, les protestants prêchent tous les jours à Rive. On voit des curés et des moines se convertir, les mariages et baptêmes protestants se multiplient. L'évêque Pierre de la Baume, qui, craignant pour sa vie, s'est définitivement exilé en 1533, finit par excommunier Genève.

Religieuses sous pression

Dès lors, la pression s'accroît sur les nonnes du Bourg-de-Four. En avril 1535, Farel et Viret s'installent au monastère franciscain qui jouxte le couvent Jésus-de-Bethléem. Ils ne cessent de critiquer et harceler les religieuses; pour eux, la chasteté est contre-nature et elles ne sont rien que des oisives et des aveugles qu'il faut libérer de leur prison. Ils leur reprochent de semer la discorde dans la ville et de ralentir sa conversion au protestantisme. Ils les accusent même d'hypocrisie et de débauche, d'être de prétendues vierges qui coucheraient en fait avec les moines convers.

Des «mauvais garçons» insultent les sœurs et leur jettent des pierres depuis une galerie qui surplombe leur jardin.

Un dimanche matin, Farel et Viret se présentent au couvent, avec les autorités de la ville et des hommes en armes. Les clarisses, qui communiquent avec le monde extérieur à travers une lourde grille et cachées par un rideau, refusent de recevoir ces «prédicants diaboliques», ou même de les écouter. Elles finissent tout de même par leur ouvrir, pour éviter qu'ils n'entrent en force. Farel tente de les persuader de renoncer à la vie monastique, leur vante les joies du mariage. En vain. Certaines se bouchent les oreilles,



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 105'595 mm²

d'autres font le signe de croix. «Nous aimons mieux être démembrées vives que d'accepter leur foi», clament-elles. Des hommes essaient de leur arracher leurs voiles. A la fin de la journée, Farel capitule.

Mais le 24 août 1535, des hommes armés forcent l'entrée du couvent à coups de hache. S'ensuivent des empoignades et d'interminables pourparlers pour tenter une dernière fois de convaincre les nonnes, qui croient voir leur dernière heure venue. Seule l'une d'elles fera défection. Toutes les autres tiennent bon face aux promesses et aux menaces. Finalement, il est convenu qu'elles pourront quitter Genève saines et sauvées, mais en laissant derrière elles tous les biens du couvent.

Départ sous escorte

Le 30 août, à 5 h du matin, une escorte de 300 archers raccompagne les clarisses jusqu'au pont d'Arve, à la limite des franchises de la ville. Une foule en partie hostile assiste à leur départ.

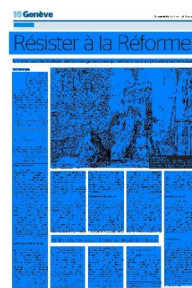
Après un périple de plusieurs jours, elles sont accueillies triomphalement à Annecy, où le Duc de Savoie leur met un

couvent à disposition; Jeanne de Jussie y finira sa vie en 1561, en tant qu'abbesse. Quant au couvent du Bourg-de-Four, il est transformé en hôpital à la fin septembre 1535. Quelques mois plus tard, un certain Jean Calvin arrive à Genève.

Verbatim

- «Ils déclarèrent que la Vierge Marie était femme de mauvaise vie [...]. Les saints et les saintes du paradis, rabaissés au rang d'individus ordinaires, ne trouvèrent pas non plus grâce à leurs yeux. Ils décrétèrent qu'il n'y a point de purgatoire [...]. Ils proférèrent d'autres énormités hérétiques que l'on ne peut raconter. J'ai, pour ma part, horreur de les penser et de les écrire.»

- «Si vous avez le projet de m'emprisonner, je vous suivrai par fidélité à mon Dieu. Mais si vous voulez essayer de me gagner à votre cause par des menaces, ou même des supplices, vous n'obtiendrez rien de moi. Accordez-nous au moins la grâce de nous tuer toutes ensemble et cessez de nous séparer comme vous le faites!»



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 105'595 mm²

Brûlot antiprotestant ou manifeste féministe

● La *Petite chronique* de Jeanne de Jussie couvre la période allant de 1526 à 1535. Une époque charnière pour Genève. Comptant alors 10 000 habitants, la cité-Etat est sur le point de vivre une révolution religieuse et politique. En mai 1536, l'Edit de Réformation sera prononcé, Genève cessera d'être une principauté épiscopale et Jean Calvin s'y installera.

Le texte de Jeanne de Jussie fait revivre de l'intérieur les événements historiques ayant mené à la naissance de la Rome protestante. Il contient tous les ingrédients d'un roman à suspense: intrigues politico-religieuses, scènes de guérilla urbaine fratricide, drame. L'auteur n'est pas avare de détails crus.

Ainsi, elle raconte qu'un chanoine se fait planter une épée «dans le fondement», ou que les condamnés étaient décapités puis découpés en quartiers exposés pour l'exemple aux quatre coins de la ville. En revanche, Jeanne de Jussie parle peu d'elle-même, de son propre ressenti. «Elle se veut journaliste, chroniqueuse de son époque, même si elle force parfois le trait sur les exactions commises par les protestants», note Anne Noschis, enseignante vaudoise de littérature française, qui a traduit et commenté l'ouvrage. Des scènes de miracles feront sans doute sourire le lecteur du XXI^e siècle, comme celle où de grands chevaliers avec une croix lumineuse sur le front

repoussent de nuit les assauts des «mauvais garçons genevois» sur le couvent.

C'est la première fois que la *Petite chronique* est traduite en français moderne. A Genève, le texte est encore peu connu du grand public. «Mais il a eu une audience internationale car il a déjà été traduit en italien et en anglais, précise Anne Noschis. Il a tour à tour été présenté comme un brûlot antiprotestant pour dénoncer la Réforme, comme un témoignage historique et comme un manifeste féministe.» **AN.G.**

«**Jeanne de Jussie, ou comment résiste aux réformateurs**», 335 pages, par Anne Noschis, Editions Slatkine.